

CONCLUSION

Semblable à une structure gigogne dont il faudrait sans cesse emboîter et désemboîter les éléments pour en exposer le mécanisme, le phénomène gravettien ne se saisit que dans un jeu permanent entre la courte et la longue focale et ceci, aussi bien sur le plan chronologique que géographique. D'où la difficulté à trouver une ligne directrice. Avec un tel enchevêtrement d'idées et de principes, deux dangers se profilent à l'horizon : d'un côté, celui des généralisations factices, d'un autre, celui de la particularisation toujours plus précise mais anodine et inutile.

Brassempouy

Célèbre pour avoir livré la Dame à la capuche à la fin du XIX^e siècle, le Gravettien de Brassempouy se distinguait, jusqu'à présent, des autres sites gravettiens des Pyrénées par la présence de plusieurs exemplaires de statuettes féminines en ivoire de Mammouth.

Le mobilier archéologique découvert au sein du chantier I en avant de la grotte du Pape dévoile une forte parenté culturelle entre Brassempouy et Isturitz. Les burins de Noailles, les lamelles à dos, les pointes à dos, les lamelles à retouche marginale ainsi que le débitage opposé-décalé, de style rapide et peu investi en fin d'exploitation, se retrouvent dans chacune des deux grottes sud-aquitaines.

En revanche, la fouille récente du secteur GG2 dont nous présentons l'analyse du mobilier, permet de présenter une nouvelle singularité du Gravettien de Brassempouy : les pointes à cran. Brassempouy est l'unique gisement pyrénéen à offrir de manière certaine des pointes à cran attribuables au Gravettien. Celles-ci ont été retrouvées associées à des pointes en ivoire de Mammouth, dont certaines sont décorées d'incisions géométriques, et de nombreuses lamelles à dos.

Le style des pointes à cran et celui des fragments mésiaux de lamelles à dos, tronquées ou non, corroborent l'hypothèse de la contemporanéité des assemblages récoltés en plusieurs endroits de la grotte du Pape et de ses abords immédiats. D'autre part, la morphologie des pointes à cran dévoile une parenté stylistique frappante avec les pointes à dos rencontrées dans la grotte d'Isturitz. En résumé, le Gravettien de Brassempouy se mani-

este sous la forme exclusive d'un faciès à statuettes féminines en ivoire, à burins de Noailles, à nombreuses lamelles à dos, à pointes à cran, à pointes à dos et à pointes en ivoire.

Néanmoins, la nature des artefacts diverge en fonction de leur répartition topographique. Ainsi, les armatures du secteur GG2 contrastent avec les outils domestiques et les armatures connus dans le chantier I de Brassempouy et dans la grotte d'Isturitz par la qualité des matériaux utilisés et le haut degré d'investissement.

D'autre part, leur répartition topographique isolée et excentrée par rapport à l'aire d'activité principale située devant la grotte du Pape dont le chantier I n'est qu'un témoin minime, l'aspect confiné du fond de la grotte du Pape ainsi que la présence d'éléments de parure et d'un biface retrouvés associés aux armatures laissent envisager une haute valeur symbolique conférée à certaines armes au sein d'un secteur lui-même fortement sacralisé aux yeux des gravettiens qui ont occupé le site de Brassempouy.

Ces données inédites montrent que Brassempouy était bien davantage qu'un lieu d'habitat et que la partie profonde de la grotte était probablement un sanctuaire où l'arme tient une place importante sous la forme d'exemplaires de haute qualité technique et esthétique.

Un point de vue global sur les sites gravettiens des Pyrénées montre une utilisation à la fois polarisée, hiérarchisée et complémentaire des différents types de sites. L'ampleur des assemblages des grottes d'Isturitz et de Brassempouy contraste avec celui des autres sites par sa dimension inégalée. 500 000 outils dorment encore au sein des déblais de la grotte d'Isturitz. Une quantité peut-être égale reste encore à découvrir dans les secteurs non fouillés de la grotte de Brassempouy.

Brassempouy représente le centre névralgique du territoire gravettien pyrénéen à partir duquel rayonnaient des expéditions spécialisées, de plusieurs dizaines à plusieurs centaines de kilomètres. Il est le seul gisement gravettien des Pyrénées à concentrer dans un même lieu un ensemble d'activités artistiques, spirituelles, économiques à l'aide d'une gestion excessivement locale des matières siliceuses. Ces caractéristiques représentent un en-

semble de phénomènes concordant vers l'individualisation de la grotte de Brassempouy comme le témoin d'un campement probablement occupé par une seule communauté pendant une longue période de l'année.

En même temps qu'elle précise la nature des occupations de Brassempouy, l'étude dialectique des collections anciennes et des assemblages provenant des fouilles récentes, replacés dans leur contexte régional, met en lumière le rôle primordial de ce campement à Vénus dans la compréhension du phénomène gravettien.

L'identité gravettienne

Une vision locale n'apporte guère d'argument vers un meilleur calage chronologique. Seule la présence d'une grande pointe à dos découverte par É. Piette permettrait de proposer une équivalence chronologique entre le site de Brassempouy et le niveau III/C d'Isturitz dont elle est apparemment une singularité. Certes, l'indice est faible. Mais il est cohérent avec le style des pointes à cran de Brassempouy qui sont morphologiquement très proches des pointes de Corbiac qui singularisent également le niveau supérieur III/C du Gravettien d'Isturitz.

Une vision nationale un peu plus large, nous permet de mieux comprendre la structuration chronologique et d'émettre l'hypothèse de l'attribution de Brassempouy à une phase contemporaine ou postérieure au Gravettien moyen sur la base de la présence de statuettes féminines, de pointes des Vachons, de nombreuses lamelles à dos et du style des pointes à cran. Cet ensemble d'indices évoquerait un seuil chronologique d'environ 26 000 ans B.P. en dessous duquel l'attribution de Brassempouy n'est pas envisageable. Mais, en l'absence de travaux complémentaires, notamment sur le Gravettien récent, la durée de perdurance de ces éléments est encore inconnue. Par conséquent, l'hypothèse d'une attribution de Brassempouy à une phase récente ne peut pas être exclue.

À un niveau encore plus large, qui est celui de l'Europe (voire de l'Eurasie), la présence de pointes à cran et de pointes en ivoire renvoie à une phase récente du Gravettien européen, celui de Solutré, de Willendorf, de Kostienki I-1. D'autre part, le contexte du fond de la grotte du Pape avec son dépôt intentionnel d'armes hautement investies dans un espace exigü à l'écart de la zone d'activité principale représente un nouvel élément dans la discussion passionnante sur la nature du comportement social et spirituel des gravettiens. Un puissant faisceau de phénomènes concordants s'observe ainsi de part en part du continent européen avec une effervescence créatrice qui s'amorce probablement dans le Gravettien ancien, se développe au Gravettien moyen et trouve son plein épanouissement au Gravettien récent. Cette dernière étape voit le développement des grands habitats-sanctuaires d'Europe centrale, d'Europe orientale et d'Asie centrale. Sans doute pouvons-nous y rattacher Brassempouy.

Les données matérielles du gisement landais s'articulent si précisément avec celles des autres grands sites gravettiens à statuettes, issus essentiellement du Gravettien récent, que l'hypothèse d'une datation aux alentours de 23 000 B.P. environ, paraît particulièrement plausible.

Le phénomène gravettien se manifesterait donc par l'insistance progressive, au cours des millénaires, d'un comportement économique et spirituel qui graviterait autour de l'utilisation d'habitats-sanctuaires, de pratiques funéraires caractérisées par l'utilisation de sépultures primaires, de la confection de statuettes féminines et de la valeur accordée à certains objets comme les pointes à cran et les pointes en ivoire.

Cette lente maturation gravettienne s'exprimerait notamment par l'acquisition et le développement d'un esprit de synthèse remarquable qui s'observe aussi bien dans l'art que dans la technique de taille du silex. La pureté opératoire des nucléus de l'atelier découvert par E. Daguin à Tercis tout comme la perfection des formes de la "Dame à la capuche" représenterait l'apogée indépasseable de ces recherches.

À petits pas, nous approchons de la définition d'une entité culturelle, au-delà des considérations régionalistes superficielles qui sont généralement argumentées à partir de l'étude de la variabilité de l'industrie lithique. "*La nature d'une civilisation, c'est ce qui s'agrège autour d'une religion*" énonçait André Malraux. Nous savons désormais grâce au site mondialement célèbre de Brassempouy et de son sanctuaire retiré que certaines armes gravettiennes sont des éléments dont l'importance est sans doute au moins égale à celle des statuettes féminines. Dans le Musée imaginaire de la Préhistoire, la "Dame à la capuche" dont les traits épurés évoquent un concept universel conduisant à une vision désincarnée et évanescente de ces peuples, a enfin trouvé un ancrage et, pourquoi pas, un compagnon.

Si Kostienki I-1 est "la perle du Paléolithique d'Europe orientale" (Abramova 1995), Mal'ta celle du Paléolithique de Sibérie, il ne fait aucun doute que la nouvelle découverte du fond de la grotte du Pape vient appuyer la richesse culturelle de Brassempouy qui peut désormais être considéré comme l'équivalent occidental de ces sites orientaux : la "perle du Paléolithique d'Europe occidentale". Il est remarquable que ces sites soient plus ou moins contemporains, entre 25 000 et 21 000 B.P. environ.

Rétrospective historiographique

En 1938 naissait l'identification générique et archéologique, doublement précurseur, de la civilisation gravettienne avec la constatation d'une récurrence européenne de l'association entre les pointes à cran et les statuettes féminines (Garrod 1938). Avec le choix de la terminologie périgordienne, l'Europe occidentale emprunta néanmoins la voie particularisante du nationalisme. Dans un esprit de synthèse impressionnant, Garrod soulignait pourtant que les pointes à cran et les statuettes féminines étaient le lien entre les sites aussi éloignés que Grimaldi en Italie, Willendorf en Autriche, Kostienki I et Gagarino en Russie. Il faut d'ailleurs reconnaître à L'Abbé Breuil la paternité de cette constatation. Il fut en effet le premier, en 1937, à rechercher des rapports de correspondance synchroniques entre l'Europe orientale et l'Europe occidentale fondés sur la récurrence de l'association entre des statuettes féminines et des pointes à cran, citant tour à tour Grimaldi, Willendorf et Laussel (Breuil 1912). L'essentiel était déjà écrit. Et pourtant, face à l'évidence, 70 ans d'oubli ont été engendrés par la particularisation des études, le cloisonnement discipli-

naire, la méconnaissance des écrits des grands maîtres et l'esprit de spécialisation.

François Bordes a bien, par la suite, envisagé une comparaison entre l'assemblage de Corbiac dans le Périgord et les sites d'Europe orientale (1968). Henri Delporte a, quant à lui, pressenti la possibilité de l'existence d'une communauté de pensée européenne s'exprimant au travers des statuettes féminines malgré certaines variabilités de l'industrie lithique (1993a).

En revanche, il est surprenant de la part de ce chercheur brillant, sans doute la personnalité d'Europe occidentale la plus engagée dans la reconnaissance du Gravettien, et dont la carrière culmine avec l'étude du phénomène à statuettes féminines ainsi qu'avec la réouverture du "dossier Brassempouy" qui le prédisposait à cette découverte (Bon *et al.* 2007), d'être passé à côté de l'attribution gravettienne des pointes à cran découvertes par É. Piette alors que Breuil lui avait ouvert la voie et que Smith les considéraient comme gravettiennes.

Ni Delporte, ni Breuil n'ont intégré Brassempouy dans le phénomène à statuettes féminines et à pointes à cran. Avec des témoins matériels si caractéristiques, la reconnaissance de l'essence même du phénomène gravettien aurait pu être extrêmement rapide. Dernière grande civilisation du Paléolithique supérieur à être identifiée, son individualisation a été, paradoxalement, le fruit d'une lente gestation. La facilité fait souvent peur aux esprits supérieurs dont les grandes œuvres se singularisent par leur aspect volontairement inachevé.

Les statuettes féminines de Brassempouy sont les premières du genre à avoir été officiellement identifiées. Elles annonçaient l'individualisation du phénomène gravettien. Plus de cent ans après leur découverte, c'est une nouvelle fois autour d'elles que se scelle indirectement notre compréhension de l'identité gravettienne avec la prise en compte de la forte valeur symbolique accordée à certaines armes qui leur sont associées.

Nous n'avons pas la prétention de résoudre la question de l'existence d'une unité fondamentale. Néanmoins, nous espérons que notre travail représentera, d'une part, un jalon supplémentaire dans cette direction, et surtout qu'il rendra hommage au travail de nos prédécesseurs et incitera les chercheurs à oser davantage de comparaisons à grande échelle afin d'embrasser l'Histoire dans sa totalité. L'enjeu est grand. Plus jamais l'unité de l'Europe n'atteindra une telle puissance.

Mise en perspective

Avec les sites sibériens, c'est sur l'origine et la nature de la ligne de démarcation entre l'Orient et l'Occident que ces recherches peuvent apporter des nouveaux éléments de réflexion.

Ainsi, en abordant le Paléolithique par l'éclairage des périodes récentes de l'Histoire, l'évidence du rapprochement entre, d'une part, l'idéologie véhiculée par les statuettes féminines et l'une des trois valeurs (la fécondité, la prospérité) indo-européennes et, d'autre part, celle de la constatation d'une cohérence géographique entre l'espace européen concerné par les Vénus et celui des sociétés indo-européennes, conduit à poser la question du moment de la genèse de l'idéologie indo-européenne. La triade idéologique sépultures/armes/Vénus du Gravettien représente-t-elle la matrice de la trifonctionnalité dumézilienne ?

Au contraire, ne faudrait-il pas voir dans cette dualité fondamentale entre les formes pleines des Vénus et la géométrie rectiligne des hampes de projectiles, entre l'emphase sur le pouvoir géniteur des statuettes et celle du pouvoir létal des armes, entre l'aspect domestique de la maternité et le caractère conquérant de l'action masculine, dans cette dualité entre l'homme et la femme dont l'expression est commune à bien des civilisations postérieures à la manifestation originelle de Brassempouy, le produit de la résonance des structures profondes et universelles de la psyché humaine ?